

DÉVELOPPEMENT DURABLE

La Réunion : consolider les relations économiques dans la région

ACCROÎTRE les investissements dans la zone océan Indien. C'est l'un des objectifs du Club Export Réunion, qui fête ses 20 ans cette année. Et qui, avec l'organisation des 6èmes Rencontres internationales du développement durable, veut, entre autres, encourager l'essor des échanges économiques intrarégionaux. Cette manifestation, qui s'est tenue du 21 au 23 novembre, à St-Denis, La Réunion, a réuni quelque 400 participants du monde de l'entreprise, venant de dix pays de la région, dont Maurice.

Cette sixième édition a permis aux opérateurs économiques du pays hôte et ceux de Madagascar, des Seychelles, du Mozambique, des Comores, de l'Afrique du Sud, du Kenya, de la Tanzanie, de la Côte-d'Ivoire et, bien sûr, de Maurice de se retrouver pour échanger sur des problématiques essentielles pour l'avenir des économies insulaires. Lors de l'ouverture de cette rencontre, Gilles Couapel, président du Club Export Réunion, a rappelé qu'il n'y a pas de recette miracle pour l'export. *«Il faut que le monde de l'entreprise sache s'entourer professionnellement, afin de profiter du réseau très étoffé, tant que localement qu'à l'extérieur, du Club Export, et du vécu de ses membres, pour ne pas refaire les mêmes erreurs du passé.»*

Il ajoute que le réflexe «export» était très peu présent dans les stratégies économiques de La Réunion, il y a encore quelques années. *«Aujourd'hui, il y a une prise de conscience générale de ce besoin de s'ouvrir aux autres. La Réunion a la chance d'être la France et l'Europe de l'océan Indien et d'avoir autour d'elle des pays avec lesquels elle a beaucoup d'affinités, tant*



Jean Claude de l'Estrac, ex-secrétaire général de la COI, présent lors de la manifestation, a mis l'accent sur l'importance de la Francophonie dans le milieu des affaires.

culturelles qu'historiques.» Il ressort que, sur le plan de l'export, une petite entreprise locale peut se donner une dimension régionale, en s'ouvrant aux marchés régionaux, avant de cibler des marchés plus matures, comme l'Afrique et l'Asie.

COOPÉRATION

Jean Claude de l'Estrac, ancien secrétaire général de la Commission de l'océan Indien a, lui, mis l'accent sur l'importance de la Francophonie dans le milieu des affaires. Il s'est appuyé sur l'utilisation de la langue française comme moyen de communication pour faciliter les échanges économiques entre les pays de la région. Poursuivant, il a affirmé que le monde africain francophone est économiquement en retard par rapport au monde africain anglophone. D'où le besoin, selon lui, qu'à partir de la langue, il faut construire un projet qui ira bien au-delà de la promotion linguistique mais plus vers le développement et la coopération économique.

Tony Ah-Yu, pré-

sident de la *Chinese Business Chamber* de Maurice, a, lui, abordé l'intérêt de la Chine pour l'Afrique. Il explique que la Chine devient un partenaire incontournable pour la région, avec une politique de développement intégré des entreprises, basée sur la stabilité et la coopération internationale.

Plusieurs autres thèmes ont été abordés lors de la conférence, tels que les *Smart Cities*, afin de penser et de construire les villes intelligentes de demain dans un milieu insulaire et tropical ; le *smart grid*, qui vise à se servir du climat, combiné au savoir-faire humain, pour imaginer une meilleure gestion des énergies renouvelables ; l'économie circulaire, pour tirer profit des richesses de chacun des territoires de la région, pour en faire un véritable espace d'échange ; les *smart seas* ou comment tirer le meilleur de l'océan Indien comme espace d'union pour les pays de la zone. Ou encore la santé et la sécurité alimentaire,

pour profiter de la richesse apportée par les structures de recherche dans l'agronomie, entre autres, et mieux valoriser les ressources alimentaires.